

PORTRAIT

# WILLIAM FORSYTHE

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS



4 SEPTEMBRE – 16 JANVIER



Les Abbesses | L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise | Le CENTQUATRE-PARIS |  
Maison des Arts Créteil | L'Onde – Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay | Théâtre du Châtelet |  
Théâtre National de Chaillot | Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines | Théâtre de la Ville

Théâtre  
de la  
Ville  
PARIS

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise  
L'apostrophe  
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

cent  
quatre  
paris

mac  
CRETEIL MAISON DES ARTS

L'Onde  
Théâtre  
Centre d'art

châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS

THÉÂTRE  
NATIONAL  
DE  
chaillot  
DANSE / THÉÂTRE

Théâtre  
de Saint-Quentin  
en-Yvelines  
Scène nationale

franco  
inter

« Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux.  
C'est l'écriture qui peut dater... La grande différence  
entre hier et aujourd'hui réside dans la façon de  
bouger et de concevoir l'espace où l'on se meut. »

William Forsythe

William Forsythe mot à mot Entretien avec William Forsythe, par Philippe Noisette	page 6
<b>Ballet de l'Opéra de Lyon / William Forsythe</b> <i>Limb's Theorem</i> Théâtre du Châtelet – 4 au 6/09 Maison des Arts Créteil – 4 au 6/12	page 10
<b>Jone San Martin</b> <i>Legítimo/Rezo</i> Les Abbesses – 5 au 7/09 Le CENTQUATRE-PARIS – 2 au 8/10	page 14
<b>Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis</b> <i>Eifo Efi</i> Les Abbesses – 10 au 13/09	page 18
<b>Semperoper Ballett de Dresde / William Forsythe</b> <i>Steptext / Neue Suite / In the Middle, Somewhat Elevated</i> Théâtre de la Ville – 28 au 30/10	page 22
<b>Ballet de l'Opéra de Lyon / William Forsythe</b> <i>Workwithinwork / Steptext / One Flat Thing, reproduced / Enemy in the Figure</i> Théâtre de la Ville – 17 au 26/11 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale – 28 et 29/11 L'Onde – Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay – 11 et 12/12 L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise – 15 et 16/01	page 26
<b>The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt / William Forsythe</b> <i>Study # 3</i> Théâtre National de Chaillot – 5 au 12/12	page 30
Biographies	page 34
Lieux partenaires	page 40
Partenaires médias	page 42

En partenariat avec France Inter



## Éditorial

La série des « Portraits », initiée en 2012 avec Maguy Marin puis poursuivie avec Robert Wilson, ouvre un nouveau chapitre pour le Festival d'Automne à Paris. Nous désirons partager, embrasser en quelques mois l'œuvre d'artistes, de « maîtres » du théâtre, de la danse et de la musique qui ont inspiré et révolutionné leur art.

Avec six programmes différents, réunissant neuf lieux de Paris et d'Île-de-France, le Portrait William Forsythe offre à son tour une traversée sans précédent du parcours de celui qui, ouvert à toutes les expériences, a su repousser les limites du ballet et tracer des perspectives inexplorées.

Commençant au Théâtre du Châtelet avec *Limb's Theorem*, l'une de ses pièces phares, créée en 1990, ce programme permettra de redécouvrir les jalons d'une trajectoire, démarrant ici en 1985 avec l'énergique fluidité de *Steptext* et filant jusqu'en 2012, année de création de *Study # 3*, où se condensent trente années d'expérimentations chorégraphiques. *Study # 3* sera présenté au Théâtre National de Chaillot, et entre temps, nous aurons traversé bien d'autres pièces telles que *Workwithinwork* (1998) ou *One Flat Thing, reproduced* (2000), qu'elles soient portées par The Forsythe Company, le Ballet de l'Opéra de Lyon ou le Semperoper Ballett de Dresde, dont le programme présenté au Théâtre de la Ville comportera notamment les éblouissants pas de deux composant *Neue Suite*, pièce spécialement conçue pour ce ballet et jamais présentée à Paris.

Dans ce Portrait, il sera aussi question d'héritage et de transmission, avec le solo et la « conférence dansée sur la notation chorégraphique chez Forsythe » de Jone San Martin, qui a rejoint le Ballet de Francfort en 1992, et avec la pièce de Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah, collaborateurs de The Forsythe Company.

Un grand portrait, tout un automne, pour ouvrir, encore, notre regard sur une œuvre foisonnante autant que novatrice ; une constellation pour témoigner de l'art singulier de William Forsythe.

Emmanuel Demarcy-Mota  
et l'équipe du Festival d'Automne à Paris

# William Forsythe mot à mot

Entretien avec William Forsythe par Philippe Noisette, mai 2014

William Forsythe cultive une discrétion certaine qui contraste avec sa place dans le milieu chorégraphique actuel. William Forsythe n'est peut-être pas loin de penser que son œuvre lui suffit pour entretenir un dialogue avec son public. À Cologne, au printemps dernier, il nous a accordé un long entretien en marge des représentations de *Study # 3*. Et ce juste avant de partir préparer un nouvel objet chorégraphique ainsi que sa participation à la Biennale de Venise... d'architecture. « Je dois être le seul artiste à avoir été présent à Venise pour trois biennales différentes : celle d'art contemporain, celle de danse et cette année celle d'architecture », s'amuse-t-il. L'art de William Forsythe déborde depuis déjà quelques années le cadre strict de la danse. Ou des danses devrait-on dire. Il s'en explique ici, évoque son passé et son présent, Petipa ou Balanchine. Et YouTube. Forsythe en toutes lettres. Ou presque.

**Le Festival d'Automne à Paris, pour cette nouvelle édition, s'ouvre sur un Portrait William Forsythe, soit une programmation de plusieurs de vos pièces et l'invitation de créateurs proches de votre univers : Jone San Martin, Fabrice Mazliah et Ioannis Mandafounis. Vous venez de signer de votre côté la création *Study # 3* qui s'inspire de votre répertoire. Comment est-elle née ?**

J'ai eu le Teatro Grande de Brescia, un des plus beaux qui soit en Italie, pour travailler en 2012. Giacomo Puccini y a redonné son *Madama Butterfly* qui avait été durement reçu à sa création à Milan en 1904. On lui reprochait alors d'avoir repris des motifs, d'avoir pioché dans ses précédentes pièces. Puccini remanie son opéra, le réorganise. Et il va connaître un grand succès cette fois dans la ville de Brescia quelques semaines plus tard. En arrivant à Brescia, j'avais une chose en tête : j'ai fait tellement de mouvements dans mes quarante ans de carrière, tellement

de pas dans ma vie, que j'avais l'impression de ne pas pouvoir aller plus loin. Et j'ai pensé à cette façon d'entrevoir les « archives » de ma danse.

**Comme des archives à danser et à transporter ?**

Oui, ce n'est pas faux. Je voulais également que *Study # 3* soit une pièce simple dans sa présentation. Il y a simplement des scènes acoustiques avec ce travail des voix et des scènes de mouvement. En fait, chaque scène de *Study # 3* contextualise la suivante. Il n'est question que de doser l'énergie en scène. C'est le plus difficile. Et puis certaines de mes créations ne peuvent plus voyager : c'est alors l'occasion d'en capturer des éléments.

**Tout Forsythe dans un Forsythe en définitive ?**

À un moment, les danseurs entament un extrait de la *table dance* de *One Flat Thing, reproduced*, qui se poursuit par une citation de *The Room as it Was*, par quelque chose venu de *Yes we can't* puis d'*Artifact*, sans oublier une version ancienne de *LDC* datée de 1985... Il y a ce passage d'*Artifact* avec la citation reprise un peu partout : « Bienvenue à ce que vous croyez voir ». Vous voyez à quel point les transitions sont importantes pour structurer *Study # 3*. Cette pièce est en constante évolution par la force des choses... même si ce n'est pas ce que je recherchais au départ.

**Vous aimez utiliser le verbe dans vos créations. Dans *Study # 3*, il est également question du souffle.**

Le travail sur le son dans cette création est aussi important que la danse elle-même. C'est même un point dominant.

***Study # 3*, plus qu'un auto-portrait, ressemble à bien des égards à un hommage à vos interprètes.**

Perdre un de mes danseurs est toujours un drame.

Mon « job » consiste à trouver le contexte le plus approprié pour mettre en valeur ce désir de danser. Je dis à mes interprètes : vous voulez danser. Ok. Bonne chance (*rire*). La chorégraphie est au service des danseurs, j'en suis de plus en plus convaincu. Néanmoins beaucoup pensent le contraire. C'est d'autant plus vrai lorsque les danseurs sont mûrs. Je travaille avec nombre de solistes modestes alors qu'ils ont des aptitudes incroyables. Je disais un jour à Riley Watts : « Si tu avais été de la génération de Misha Baryshnikov, tu aurais pu te comparer à lui ». Il ne voulait pas entendre cela. Il danse dans *Study # 3* un extrait de *Limb's Theorem*. Je n'avais jamais vu cette partie comme cela depuis Michael Schumacher, ancien danseur du Ballet de Francfort. Je crois que je n'aurais pas pu créer cette pièce avec d'autres interprètes : il m'a fallu quatre ans pour en arriver là, les amener à cela. J'aime mes danseurs !

**Dans ce Portrait, le public va parcourir le répertoire qui est le vôtre. Dans quelles mesures êtes-vous attaché à ces ballets, ces chorégraphies qui sont votre histoire ?**

Je me demande toujours si ce genre de danse va disparaître. Enfin, un certain type de danse comme ce que je fais maintenant. Je travaille ou j'ai travaillé longtemps sur certaines de ces créations, parfois pendant vingt-cinq ans. C'est le cas par exemple de *In the Middle, Somewhat Elevated* ou *Artifact*. J'ai vu il y a peu à l'Opéra de Paris *Le Palais de cristal* de George Balanchine. J'avais connu cette chorégraphie sous le nom de *Symphonie in C*. Balanchine a d'abord créé une version pour Paris en 1947 puis une autre pour New York l'année suivante. Mais ce n'était pas la même. Et j'ai compris que Balanchine travaillait constamment sur ses ballets, en proposant d'une certaine manière différentes versions. À chaque

génération de danseurs correspondent des versions. Je ne fais pas autre chose.

**Le Semperoper Ballett de Dresde présentera un programme Forsythe (*Steptext / Neue Suite / In the Middle, Somewhat Elevated*). Ce sera une découverte pour le public français.**

Ils sont formidables, parmi les meilleurs en Europe avec le Ballet de l'Opéra de Lyon. Je mets à part le Kirov [Ndlr : Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg]... Vous allez voir *In the Middle, Somewhat Elevated* comme il doit être. Et comme on ne le voit pas forcément. Les danseurs ont tendance parfois à vouloir moderniser ma danse...

**D'autres artistes qui ont été danseurs avec vous sont invités au Festival d'Automne. Une Galaxie Forsythe ?**

C'est le cas ! Je suis fier d'eux. Prenez *Eifo Efi*, c'est un tour de force [Ndlr : en français dans l'entretien]. Cette création est à propos du dilemme du danseur qui doit garder en tête tellement de données au même moment : le personnage, la représentation, et la relation avec l'autre. Plus je regarde des danseurs, les miens mais pas seulement, et plus je me dis : comment font-ils ? Mais c'est avant tout le talent de Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah, je n'y suis pour rien. Simplement je suis heureux d'y être associé. C'est la même chose avec Jone San Martin.

**Diriez-vous que de nos jours les danseurs sont plus techniques ?**

Cela dépend des compétences que vous recherchez, de ce dont le chorégraphe a besoin.

**Qu'est-ce qui a changé depuis vos débuts en Europe ?**

Peut-être cette ubiquité dans le milieu de la danse qui est apparue via les nouveaux médias. YouTube

a changé la vie de tout le monde y compris la mienne. Et le monde de la danse. Je suis obsédé par le « grand pas » de *Paquita* de Marius Petipa, un proto-balanchine ballet. Une pièce de pure chorégraphie, peut-être ce qu'il y a de plus extraordinaire à mes yeux. Toute la danse du XIX<sup>e</sup> siècle concentrée en un seul moment. Il y a de grandes discussions sur internet avec des gens qui font des recherches très poussées. Plutôt que de faire deux cents pièces que personne ne pourra voir en une seule vie, c'est une façon de partager votre travail. Il y a aussi des éléments perdus dans le temps... La question n'est plus simplement comment produire de nouvelles choses mais également comment vous débrouiller avec ce que vous avez. Petipa ne devait pas faire autrement.

**Il y a toute une génération d'artistes pour lesquels vous êtes en quelque sorte une référence. En avez-vous conscience ?**

Lorsque vous créez une pièce, vous le faites pour le public – qui vient parfois pour la première fois – et pour vos collègues aussi. Pourquoi le cacher ? Et cela crée des opportunités pour discuter, échanger. D'une certaine façon vous « publiez » votre travail en le montrant. Ce qui va nourrir ce dialogue.

**Avez-vous l'impression aujourd'hui encore d'être un trait d'union entre la danse américaine et la danse européenne ?**

Je pense que je suis effectivement un lien ! Je n'ai pas de problème avec l'« entertainment », ou l'humour d'ailleurs. Voilà ce que j'aime chez quelqu'un comme Jérôme Bel...

**Vous accordez une grande importance à l'enseignement. En 2015, vous allez d'ailleurs enseigner à la USC School of Dance de Los Angeles. Est-ce essentiel pour le créateur que vous êtes ?**

Cela devrait l'être... ou peut-être pas. Je suis constamment dans une position de trouver un socle commun. Tous les chorégraphes essayent. Il y a tant de façons de chorégraphier. Il s'agit pour ma part d'enseigner une sorte de philosophie, d'esthétique. Il s'agit de mon approche des choses ; ce en quoi je crois.

**On danse beaucoup Forsythe dans le monde. Cela vous inspire-t-il un commentaire ?**

Effectivement, certaines années il ne se donne pas

loin de quatre cents représentations de mes ballets. Lorsque l'on m'a donné ces chiffres, j'ai pensé : vraiment ? Est-ce possible ? Je devrais faire comme David Bowie qui a vendu des « obligations » sur les futurs revenus de ses œuvres ! Je pourrais gager *In the Middle*, non ? Mais j'ai peur que la danse ne soit pas aussi *bankable* !

**Quelle est la place d'un artiste contemporain aujourd'hui ?**

Vous voulez dire : avons-nous une responsabilité ? L'important n'est pas ce que je pense de moi mais quel genre de dialogue je peux engager avec le monde. Il m'arrive de dire à mes danseurs : « Parlez-vous de l'état de l'art ? » Car il y a un dialogue à engager, et c'est avec le public. L'artiste Richard Serra disait : « J'ai toujours pensé que les spectateurs sont plus intelligents que moi ». Je le pense tout autant.

Ci-contre :  
William Forsythe, *SOLO*, 1997





châ  
THÉÂTRE  
-te-  
MUSICAL  
let  
DE PARIS



Théâtre du Châtelet  
4 au 6 septembre,  
jeudi et vendredi 20h, samedi 15h

Maison des Arts Créteil  
4 au 6 décembre 20h30

Durée : 2h10 avec deux entractes

## BALLET DE L'OPÉRA DE LYON WILLIAM FORSYTHE

### *Limb's Theorem*

Chorégraphie et costumes, **William Forsythe**

Musique, Thom Willems

Scénographie, Michael Simon (1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> parties) et William Forsythe

(2<sup>e</sup> partie : *Enemy in the Figure*)

Lumière, William Forsythe et Michael Simon

Répétitions, Stefanie Arndt, Thomas McManus, Christopher Roman

Pièce pour 27 danseurs

Coréalisation Théâtre du Châtelet ; Festival d'Automne à Paris

(pour les représentations du 4 au 6 septembre)

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

(pour les représentations du 4 au 6 décembre)

Spectacle créé le 17 mars 1990 par le Ballet de Francfort, entré au

répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 septembre 2005

Première française de *Limb's Theorem* en 1990 au Théâtre du Châtelet,

où William Forsythe était en résidence de 1990 à 1998.

Nous sommes alors en 1990. Qu'annoncent les soubresauts du monde ? L'effondrement des régimes totalitaires à l'Est, comme un appel à la fin de la guerre froide. Cette redéfinition de l'équilibre de puissances agite les corps. On parle de nouvel ordre mondial, certains l'espèrent, d'autres non. Les sciences avancent à grands pas, mais le sida fait rage. Internet ouvre un nouveau chemin à la démocratisation. Musique techno et danse hip-hop gagnent en considération et s'offrent un nouveau statut parmi les phénomènes culturels populaires. Côté image et musique, les machines, la technique entrent en danse. La décennie 80 prend un coup de vieux, et 1990 saturé de sa tendance au miroir lui tourne le dos.

Depuis le Ballet de Francfort qu'il dirige, William Forsythe chorégraphie l'une des pièces phares de son parcours. *Limb's Theorem*. Vingt-sept danseurs. Un gigantesque décor, fait de murs et grilles mobiles. Une pièce séquencée en trois parties. Elle annonce une ère de productions audacieuses dont certaines vont défrayer la chronique. Après *Slingerland* (1989)

et juste avant *Second Detail* (1991), son théâtre de la confusion déjà initié dans de précédents spectacles prend ses marques. Chaque pièce est une nouvelle poussée vers l'extrême, et génère d'explosives sensations. La distorsion que le chorégraphe insuffle au vocabulaire classique, sans pour autant rendre caduques ses mécanismes, fait entrer dans l'histoire du ballet – à la suite de ses grandes périodes de transformation, telles qu'il a pu les connaître à l'ère de la modernité, notamment avec les Ballets russes et Vaslav Nijinski – une vague de décapantes saturations. « Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui peut dater », dit-il. Forsythe ne se contente pas de débrider pas et figures ainsi que les conventions du ballet. Avec sa gestuelle qualifiée d'arachnéenne, il insuffle au mouvement une célérité inattendue, à l'aide de déhanchements, torsions et étirements. Élan, vitesse, pleins, vides, ruptures, un langage de la déconstruction, emblématique d'une parenthèse postmoderne alors inattendue dans l'espace du ballet, traverse et déchire par vagues la scène, dépassant simultanément les limites convenues entre danse et théâtre.

Dispersion, extension, assemblages, désintégration, le tour n'est pas joué. Ce sixième sens de l'anéantissement parle d'aujourd'hui, une langue de l'instable, en écho avec les temps nouveaux, la conduite des corps, ses forces et ses abîmes. *Limb's Theorem* est pris dans ce cycle d'intense exploration du mouvement et des formes du spectacle. Savoir « quitter le mouvement, abandonner son corps à l'espace, se

dissoudre » est l'une des conditions de sa danse et de ses effets. Discours sur la méthode, ce « théorème des limbes » en est sans doute la mise à l'épreuve, non seulement des corps mais aussi du regard. Lumières galactiques, matières sonores parcourues de zébrures vibratoires, avec des trous noirs dans l'espace, des blancs de silences, qui rythment cette partition pour créer l'environnement juste. Une étendue, avec sa mobilité, telle un horizon commun pour y développer ses idées. Faire rayonner les corps dans l'espace, dans ce travail au noir, est aussi un acte implacable. Manier les combinatoires dans un flamboyant exercice de style enveloppant les danseurs entre ombres et lumières conduit à changer les plans de l'architecture de la danse.

*Limb's Theorem*, souvent qualifié de « machine infernale », est un triptyque dont la seconde partie, *Enemy in the Figure*, détachable, autonome, pouvant être présentée isolément, semble la clé de voûte. À l'inverse des deux autres volets – dont la musique en rafales et saccades a été confiée à Thom Willems et la scénographie avec son vaste plateau incliné qui tourne sur lui-même à Michael Simon –, le chorégraphe y tient tous les fils. Ce qui à l'époque a pu être décrit par ces mots : « Sur pointes acérées ou en chaussettes, les danseurs surgissent de la nuit, tels des âmes errantes sortant des limbes, pour affronter en trois "rounds" un monde d'obstacles menaçants. » Cela qualifie aussi l'intention et le désir du chorégraphe : rendre incertain ce qui est sur scène.





Les Abbesses  
5 au 7 septembre,  
vendredi et samedi 20h30, dimanche 15h

Le CENTQUATRE-PARIS  
2 au 8 octobre,  
mardi au samedi 20h30, dimanche 17h

Durée : 1h

## JONE SAN MARTIN

### *Legítimo/Rezo*

Concept, William Forsythe, Jone San Martin et Josh Johnson  
Interprétation, Jone San Martin  
Agent extérieur, Josh Johnson

Production Mercat de les Flors (Barcelone)  
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris  
(pour les représentations du 5 au 7 septembre)  
Coréalisation Le CENTQUATRE-PARIS ; Théâtre de la Ville-Paris ;  
Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 2 au 8 octobre)  
Le solo *Legítimo/Rezo* a été créé en novembre 2013 au Mercat de les Flors  
à Barcelone.

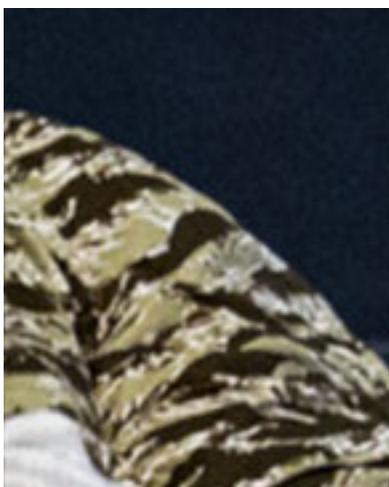
Voilà vingt-deux ans qu'après avoir commencé sa carrière de danseuse, Jone San Martin a rejoint le Ballett Frankfurt de William Forsythe, dont elle est devenue l'une des danseuses d'élection. À ses côtés, elle a fait l'expérience d'une liberté qui fournit aujourd'hui la matière d'une intervention en deux parties.

La première est constituée d'une conférence au cours de laquelle l'Espagnole, joignant le geste à la parole, invite à une plongée rare dans l'univers d'un créateur révolutionnaire : « C'est une question intéressante : quand on ne travaille plus avec la chorégraphie écrite, qu'est-ce qu'on note ? J'explique donc comment nous, les danseurs, pensons, réfléchissons et transformons ces données en matériau, en choisissant des exemples parmi différentes pièces de Forsythe et en les dansant, montrant ce qui est écrit, ce qui est improvisé... Pour moi, il était très intéressant de passer de la parole au mouvement – et de constater que, finalement, le mouvement explique beaucoup mieux ce qui se passe dans nos têtes. Il ne s'agit pas tant de "révéler" des secrets au public que de partager avec lui des choses qu'il ignore, lui montrer ce qui se passe "derrière" ce qu'il voit sur scène. D'établir

une relation très chaleureuse avec les spectateurs, en adoptant le point de vue du danseur plutôt que celui du chorégraphe... » Tout sauf cérébrale ou guinée, cette conférence est une sorte de visite guidée à travers les arcanes de l'improvisation, consubstantielle au travail d'un chorégraphe qui a l'habitude de laisser ses danseurs concevoir eux-mêmes leurs mouvements à partir des quelques directions qu'il leur indique. « L'improvisation, ce n'est pas arriver sur scène et faire n'importe quoi. Cela demande en fait énormément de pratique. Les matériaux, les données, il faut les pratiquer et les pratiquer encore, sans relâche, les assembler jusqu'à arriver à une sorte d'état "métaphysique"... Il ne s'agit pas d'être dans un "trip", ni d'être paralysé à force de réfléchir. Juste d'arriver à sentir ce dont l'espace a besoin, et de quelle manière on va pouvoir "délivrer" notre geste... » Fondue-enchaînée avec cette première partie, la seconde, *Legítimo/Rezo*, est une brève performance en forme de mise en abyme, imaginée à l'origine pour le Mercat de les Flors à Barcelone. À défaut de pouvoir interpréter un solo de William Forsythe, conformément à la commande initiale, Jone San Martin a décidé de travailler en collaboration avec son mentor, qui s'est borné à lui fournir deux contraintes : porter – comme le font les danseurs de beaucoup de ses spectacles, dont le son organise alors les interventions – un casque d'écoute ; s'affubler d'une moustache ou d'une barbe. Il l'a également autorisée à utiliser la parole ou le son sur scène – à condition qu'elle adopte cette « voix de sorcière » qu'elle a développée à travers des pièces comme *Heterotopia* ou *Angoloscuro* – et à travailler pour cela avec Josh Johnson. « Cela fait vingt ans que tu répètes

pour ce solo », lui a dit William Forsythe comme pour lui signifier sa profonde confiance. De tout cela, elle a tiré un solo qui est à la fois l'aboutissement d'un singulier cheminement de danseuse et l'acmé d'une collaboration qui en a été le principal terreau. En témoigne son titre : « Il y a environ quatre ans, on a fait une pièce avec William Forsythe – la première version de *Theatrical Arsenal* –, et j'avais un solo un peu dans la direction de celui-ci. Le lendemain de la première, il a supprimé mon solo. Sans me donner d'explication. Un an après, je lui ai posé la question : pourquoi avait-il enlevé mon solo ? J'avais seulement besoin de savoir si ce que j'avais fait n'était pas juste. Il m'a répondu que c'était une question de structure de la pièce. Et il ajouta que ma question était légitime. La première partie du titre, "*Legítimo*", fait allusion à cela... Quant à "*Rezo*" – qui signifie "prière", ou "je prie" –, c'est une référence à un morceau figurant dans la bande-son que Josh Johnson m'envoie dans les écouteurs. » Mais *Legítimo/Rezo* résonne surtout avec la propre intimité de Jone San Martin : « J'ai des problèmes auditifs, en temps normal, je porte des appareils pour pouvoir entendre... Je me suis rendu compte que dans la vie, il m'a fallu travailler ma façon de communiquer de manière souterraine. Parce que je ne pige pas tout. Il y a beaucoup de choses que j'imagine, que j'invente, parce que je ne comprends pas – et qui conduisent à des erreurs d'interprétation. Ce solo est vraiment pour moi une manière d'établir une communication avec le public autour de ce que j'entends – ou pas. Le public n'entend pas non plus, mais il perçoit que je suis dans cette situation-là. Et en même temps, je lui envoie des sons, qui parlent de ce que je n'entends pas... »





Théâtre  
de la  
**Ville**  
P A R I S

Les Abbesses  
10 au 13 septembre 20h30

Durée : 55 minutes

## FABRICE MAZLIAH / IOANNIS MANDAFOUNIS

### *Eifo Efi*

Concept, chorégraphie, interprétation, **Fabrice Mazliah**,  
**Ioannis Mandafounis**  
Conseil dramaturgie, Liz Waterhouse, David Kern  
Directeur technique, Harry Schulz  
Manager, Johanna Milz

Production MAMAZA  
Coproduction Künstlerhaus Mousonturm (Francfort) ; The Forsythe  
Company ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; PACT Zollverein (Essen)  
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de The Fonds Doppelpass of the German Federal Cultural  
Foundation  
Spectacle créé le 18 septembre 2013 à la Künstlerhaus de Mousonturm  
à Francfort-sur-le-Main

Sur la scène, chacun de son côté, deux performeurs parlent, se meuvent et se croisent comme si l'autre n'existait pas, sans s'interrompre un instant. Deux performeurs multitâches aux présences multiples – la voix énonçant une situation, le corps en décrivant une autre –, démultipliées encore par un sol réfléchissant, de manière à ce que bien vite, le spectateur, lui, face à une telle logorrhée de gestes et de mots, à un tel déluge de ce que l'on appelle des « informations », perde justement sa propre capacité à réfléchir. Les danseurs qu'il a sous les yeux sont-ils deux, quatre, ou bien un seul ? Pour le savoir, pour peut-être pouvoir répondre à la question de la « multiplicité » que soulève ce spectacle-ovni du nom d'*Eifo Efi*, il lui faut accepter de s'abandonner enfin, librement, à ce déferlement de sensations auquel il lui appartiendra – au gré des associations d'idées, des heureux hasards, des téléscopages de sa perception – de conférer un début de sens, sens constamment remis en jeu par l'évolution de l'« action »...

Depuis *P.A.D.*, leur première collaboration en 2007, l'Helvète Fabrice Mazliah et le Grec Ioannis Mandafounis n'ont eu de cesse de mettre au défi la perception du spectateur, de stimuler sa créativité. De faire de lui un principe actif, une pièce à part entière de ces créations-puzzles qui se nourrissent d'une pratique virtuose de l'improvisation – rodée au sein de The Forsythe Company, où ils se sont rencontrés – et qui entendent, disent-ils, « cultiver une manière de voir ». Ou, en d'autres mots, développer « un espace chorégraphique questionnant la tension qui existe entre l'image visuelle et la sensation physique qu'elle produit chez le spectateur, ou plutôt entre l'image physique et la sensation visuelle », comme on peut le lire sur le site Internet de Mamaza, la compagnie qu'ils ont fondée avec May Zarhy. Avec *Eifo Efi*, le duo va plus loin, et élargit encore cet univers à la fois très graphique et très incarné, d'un minimalisme voisinant parfois avec le théâtre de l'Absurde, qui le caractérise. D'abord, par la place

qu'y prend la parole : aussi omniprésente que le mouvement, elle est ici la matière première – agissant « comme une espèce de sous-titrage » – de ce que les danseurs appellent leurs *soundscape*s, leurs paysages sonores. Surtout, parce que *Eifo Efi*, par son principe même, implique de la part de ses interprètes un engagement tel qu'il devient incontrôlable : il force les performeurs à se mettre à nu, à lâcher prise, à ne plus chercher à tout contrôler des incessantes et innombrables sollicitations auxquelles ils sont soumis. Mazliah et Mandafounis disent avoir cherché « une stratégie pour montrer combien tout ce qui se passe derrière un enchaînement de mouvements improvisé est complexe », exploré « une nouvelle physicalité par l'improvisation, une qualité qui sortirait du corps lui-même ». Ainsi, ce qu'ils mettent à nu ici, c'est avant tout le processus même de l'improvisation, ce processus organique dont la complexité étourdissante, confinant à la grâce, est un défi à l'entendement.





Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

Théâtre de la Ville  
28 au 30 octobre 20h30

Durée : 2h

## SEMPEROPER BALLETT DE DRESDE WILLIAM FORSYTHE

### *Steptext*

Chorégraphie, scénographie, costumes, lumière, **William Forsythe**  
Musique, Johann Sebastian Bach

Pièce pour 4 danseurs, créée en janvier 1985 par l'Aterballetto,  
à Reggio Emilia, Italie, entrée au répertoire du Semperoper Ballett  
de Dresde le 14 novembre 2004

### *Neue Suite*

Chorégraphie, scénographie, lumière, **William Forsythe**  
Costumes, William Forsythe, Yumiko Takeshima

Musique, Georg Friedrich Haendel, Luciano Berio, Gavin Bryars,  
Thom Willems, Johann Sebastian Bach

Pièce pour 18 danseurs, créée le 25 février 2012 par le Semperoper  
Ballett de Dresde

### *In the Middle, Somewhat Elevated*

Chorégraphie, scénographie, costumes, lumière, **William Forsythe**  
Musique, Thom Willems

Pièce pour 9 danseurs, créée en mai 1987 par le Ballet de l'Opéra de Paris,  
entrée au répertoire du Semperoper Ballett de Dresde le 14 novembre 2004

Coralisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Nombreuses sont les pièces de William Forsythe reprises au répertoire de prestigieux ballets. Certains proposent même des soirées et programmes exclusivement consacrés aux œuvres du chorégraphe. C'est aussi la proposition du Semperoper Ballett de Dresde qui n'en est plus à sa première rencontre avec la démarche singulière de l'artiste américain. C'est une relation particulière que le chorégraphe entretient avec ce ballet dirigé depuis 2006 par Aaron S. Watkin. Ce dernier, ancien soliste du Ballet de Francfort alors dirigé par William Forsythe, était chargé d'en transmettre le répertoire à d'autres ballets, de l'Opéra de Paris au Kirov.

Trois partitions dansées, réglées au millimètre, pour voyager dans un univers chorégraphique fascinant, avec ses lignes obliques, ses partis pris angulaires, son esprit ludique et la grande physicalité de sa danse. Une incroyable technique est requise, que se sont appropriée les interprètes, pour faire de cette passion du pur mouvement des spectacles d'exception où le potentiel du corps humain semble dépasser ses limites et possibilités.

Légères et aussi hypnotiques qu'une transe, les

danses de *Steptext* se concentrent d'abord sur le désir de creuser le mouvement, au sens de perturber, jusqu'à désavouer les structures apparemment logiques qui ont façonné les conventions régissant les spectacles de danse, ses attendus aussi. Ce faisant, le chorégraphe offre au ballet le même potentiel que celui de la création contemporaine : critiquer sa propre histoire institutionnelle inscrite dans le langage classique et l'espace théâtral. Ce quatuor composé pour une femme et trois hommes est écrit à la façon d'une fugue, en variations de pas de deux. Convoquant exclusivement le corps et le mouvement, *Steptext* s'écarte du rituel théâtral, en suspend les mécanismes. Sans plus aucun accessoire, le geste se fait intense. Il résulte de la musique disloquée, de suspensions dans l'espace et le temps, et semble chargé à l'extrême, dans cet abstrait climat de fiction qui l'environne.

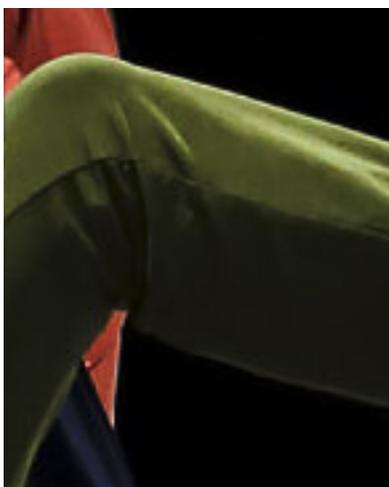
*Neue Suite* a été spécialement conçue pour les danseurs du Semperoper Ballett de Dresde. Cette pièce est présentée pour la première fois à Paris. L'assemblage de compositions, des pas de deux qui ont marqué l'œuvre de William Forsythe, sur des musiques de Haendel, Bach, Berio, auxquels s'ajoutent un extrait de *Slingerland* et de *New Sleep*, conforte le regard dans cet esprit de déconstruction savante et jubilatoire. Espace magnétique que cette nouvelle suite où d'autres danseurs que ceux de sa propre

compagnie apportent leur propre perception sur des pièces existantes à travers la transmission, les relectures et la singularité des modalités d'interprétation.

Le second volet d'*Impressing the Czar, In the Middle, Somewhat Elevated*, a été créé en 1987. Le corps désarticulé y règne en maître de l'espace et du mouvement. La danse s'y déploie, aussi explosive que le flux visuel et sonore qui l'environne. Les enchaînements rapides, noués, déliés, multiplient les directions, les tracés, alliage de virtuosité technique et d'improvisation. L'écriture, concentrée sur la traditionnelle articulation thème/variation, se métamorphose peu à peu au fil de combinaisons de plus en plus complexes.

Au cœur du mouvement, des questions de perception que le chorégraphe partage avec le compositeur Thom Willems. Mais ce sont toujours les histoires du présent, des corps dans les rythmes d'aujourd'hui, qui intéressent la danse de William Forsythe. Nervosité, vitesse et lenteur aiguillonnent gestes et sonorités. Bientôt surgissent différentes temporalités simultanées. Seul l'espace garde sa rigueur minimale avec seulement ses objets dorés placés au centre, des cerises au milieu du plateau. Étrangeté, puissance et beauté. La scène est ouverte aux joutes du corps dansant avec des séquences tantôt fluides ou saccadées, mélodiques ou discordantes.





## BALLET DE L'OPÉRA DE LYON WILLIAM FORSYTHE

### *Workwithinwork*

Chorégraphie, scénographie et lumière, **William Forsythe**  
Musique, Luciano Berio, *Duetti per due violini, vol. 1*  
Costumes, Stephen Galloway  
Pièce pour 15 danseurs, créée en 1998 par le Ballet de Francfort, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 24 septembre 2010

### *Enemy in the Figure*

Chorégraphie et costumes, **William Forsythe**  
Musique, Thom Willems  
Scénographie, William Forsythe  
Lumière, William Forsythe, Michael Simon  
Pièce pour 11 danseurs, créée en 1990 par le Ballet de Francfort, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 septembre 2005

### *Sarabande*

Chorégraphie, **Benjamin Millepied**  
Musique, Johann Sebastian Bach, extraits de la *Partita* pour flûte seule et des *Sonates et Partitas* pour violon seul  
Costumes, Paul Cox  
Lumière, Roderick Murray  
Pièce pour 4 danseurs, créée en novembre 2009 par la Cie Danses Concertantes, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 décembre 2011

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris (pour les représentations du 17 au 26 novembre)

Théâtre  
de la  
Ville  
P A R I S

Théâtre  
de Saint-Quentin  
en-Yvelines  
Scène nationale

Théâtre de la Ville  
*Workwithinwork / Sarabande / One Flat Thing, reproduced*  
17 au 26 novembre, lundi au jeudi 20h30, samedi 15h et 20h30, dimanche 15h, relâche vendredi 21 novembre  
Durée : 1h10

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale  
*Workwithinwork / Sarabande / One Flat Thing, reproduced*  
28 et 29 novembre 20h30  
Durée : 1h35

### *One Flat Thing, reproduced*

Chorégraphie, scénographie, costumes et lumière, **William Forsythe**  
Musique, Thom Willems  
Costumes, Stephen Galloway  
Pièce pour 14 danseurs, créée en 2000 par le Ballet de Francfort, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 septembre 2004

### *Steptext*

Chorégraphie, décor, costumes et lumière, **William Forsythe**  
Musique, Johann Sebastian Bach, *Chaconne* de la 4<sup>e</sup> sonate pour violon seul en ré mineur  
Pièce pour 4 danseurs, créée en janvier 1985 par l'Aterballetto, à Reggio Emilia, Italie, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 mars 1987

### *Grosse fugue*

Chorégraphie, **Maguy Marin**  
Musique, Ludwig Van Beethoven, *Grosse Fugue*, op. 133, interprétée par le Quartetto Italiano  
Lumière, François Renard  
Costumes, Chantal Cloupet  
Pièce pour 4 danseuses, créée le 17 mars 2001 par la Compagnie Maguy Marin à l'Espace Jean Poperen de Meyzieu, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 12 février 2006

L'Onde  
Théâtre  
Centre d'art

scène nationale Cergy-Pontoise & Val d'Oise  
L'apostrophe  
théâtre des Arts • théâtre des Louvrais

L'Onde - Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay  
*Enemy in the Figure / Steptext / One Flat Thing, reproduced*  
11 et 12 décembre 21h  
Durée : 2h15

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise  
*Steptext / Sarabande / Grosse fugue*  
15 et 16 janvier, jeudi 19h30, vendredi 20h30  
Durée : 1h

Pour ce programme, le Ballet de l'Opéra de Lyon présente plusieurs facettes de William Forsythe, dont l'œuvre tient une place essentielle dans son répertoire – tout en élargissant le spectre chorégraphique vers le néo-classique avec Benjamin Millepied et vers le contemporain avec *Grosse fugue* de Maguy Marin. Deuxième partie de *Limb's Theorem* – pièce maîtresse qui condense certaines des obsessions formelles du chorégraphe –, *Enemy in the Figure* est une plongée intérieure dans un territoire peuplé de formes spectrales, en lutte avec l'espace. Environnement désaffecté menaçant de submerger les corps, contrastes violents des lumières et des sons contraignent ces silhouettes convulsives, forcent leurs résistances, les poussent à se réinventer un rythme et un mode d'être ensemble. La musique de Thom Willems forme un carcan électronique qui agite ces figures au bord de la disparition, les pousse à des boucles répétitives, instables et sans cesse recomposées. *One Flat Thing, reproduced* creuse une ligne minimaliste à la frontière de l'installation plastique : le quadrillage de tables qui structure la scène offre une grille géométrique où les corps apparaissent et disparaissent, surgissent et se dissolvent. Dans cet univers abstrait, la chorégraphie distille un subtil jeu d'écart et de ruptures – où le mouvement opère comme un battement : une pièce du passage et de la perception fragmentaire, semblable à une usine fabriquant du mouvement.

Quatuor pour trois danseurs et une danseuse, *Steptext* se confronte à l'un des monuments de la musique instrumentale – la *Chaconne* des *Partitas* pour violon seul de Bach – pour mieux en disséquer la structure. Découpant les volutes de la fugue en unités organiques, cette « danse-texte » cherche à inscrire sous les pas une syntaxe évolutive, alternant tension et suspension. Construit sur les duos pour violon de Berio, *Workwithinwork* déploie l'étendue de la palette chorégraphique de William Forsythe : toutes les variations de fréquences, de rythmes, de formes, les arrangements de lignes et de cercles qu'il est possible d'inventer avec un groupe de quinze danseurs. Une tapisserie qui se fabrique de l'intérieur – à la manière d'une masse fluide et volatile de mouvements s'auto-généralisant. Comme en écho à l'écriture de *Steptext*, *Sarabande* de Benjamin Millepied suit les circonvolutions des *Partitas* pour flûte seule et violon seul de Bach, dessinant une succession de tableaux aériens et ciselés. La musique insuffle à la danse sa virtuosité et son entremêlement de figures – alternant solo, duo, trio et quatuor. Chez Maguy Marin, la *Grosse Fugue* de Beethoven sert à libérer des états contradictoires : dans une lutte entre l'harmonie et la tension physique, l'unisson et le désaccord, le geste explose, bouillonne, vibre, s'épuise, se replie sur lui-même – produisant un corps à corps éperdu avec cette matière dense et rugueuse.





Théâtre National de Chaillot  
5 au 12 décembre 20h30,  
relâche dimanche et lundi

Durée : 1h

## THE FORSYTHE COMPANY / DRESDEN / FRANKFURT WILLIAM FORSYTHE

### *Study # 3*

Chorégraphie, **William Forsythe**  
Musique, Thom Willems

Production The Forsythe Company  
Coréalisation Théâtre National de Chaillot ; Festival d'Automne à Paris  
En collaboration avec le Teatro Grande de Brescia (Italie)  
The Forsythe Company est soutenue par la ville de Dresde et l'État de Saxe, la ville de Francfort-sur-le-Main et l'État de Hesse. The Forsythe Company est compagnie en résidence à HELLERAU – European Center for the Arts in Dresden et the Bockenheimer Depot in Frankfurt am Main. Remerciements à the ALTANA Kulturstiftung pour son soutien à The Forsythe Company.  
Spectacle créé le 20 avril 2012 au Teatro Grande de Brescia

Lorsqu'il fut présenté pour la première fois à la Scala de Milan, en février 1904, l'opéra de Puccini, *Madame Butterfly*, reçut un accueil plutôt froid : on reprochait au compositeur d'avoir pioché dans ses précédentes pièces, d'en avoir repris les motifs, bref, d'avoir fait du neuf avec du vieux. Puccini remania son travail, le réorganisa et le représenta au Teatro Grande de Brescia, ville du nord-ouest de l'Italie, quelques mois plus tard. L'opéra y fut acclamé. Quand il fut proposé à William Forsythe de créer *Study # 3* dans ce même théâtre de Brescia, en 2012, le chorégraphe s'interrogea sur le sens de cette invitation et sur le parallèle

qu'il pouvait y avoir entre son œuvre et l'histoire de la création de l'opéra de Puccini. C'est ainsi qu'il décida que cette nouvelle pièce s'inspirerait de son répertoire et de ses trente années d'expérience, en re-présentant littéralement les éléments vocaux et gestuels qu'il a pu imaginer pour ses nombreuses chorégraphies. Cela donna naissance à un genre d'opéra cinétique, qui prend le contrepoint du passé tout en y puisant sa sève, qui sonne à la fois étranger et familier.

**Samedi 6 décembre à partir de 14h30**  
**Grand Foyer du Théâtre National de Chaillot :**  
discussion publique entre William Forsythe  
et Noé Soulier

Dans le cadre du programme « L'Art d'être spectateur » du Théâtre National de Chaillot  
Accès libre sur réservation au 01 53 65 30 00



# Biographies

## William Forsythe

Natif de New York, William Forsythe fait ses classes en Floride aux côtés de Nolan Dingman et Christa Long, danse au Joffrey Ballet puis plus tard au Ballet de Stuttgart, où il est nommé chorégraphe résident en 1976. Au cours des sept années suivantes, il crée de nouvelles œuvres pour le Stuttgart Ensemble et les ballets de Munich, La Haye, Londres, Bâle, Berlin, Francfort, Paris, New York et San Francisco. En 1984, il commence un mandat de vingt ans à la tête du Ballet de Francfort, où il crée les œuvres *Artifact* (1984), *Impressing the Czar* (1988), *Limb's Theorem* (1990), *The Loss of Small Detail* (1991, en collaboration avec le compositeur Thom Willems et le styliste Issey Miyake), *ALIE/NA(C)TION* (1992), *Eidos: Telos* (1995), *Endless House* (1999), *Kammer/Kammer* (2000) et *Decreation* (2003).

Après la dissolution du Ballet de Francfort en 2004, William Forsythe fonde un nouvel ensemble plus indépendant. Créée avec le soutien des Länder de Saxe et de Hesse, des villes de Dresde et de Francfort, ainsi que de sponsors privés, The Forsythe Company, basée à Dresde et à Francfort, entreprend de nombreuses tournées internationales. Le nouvel ensemble signe les œuvres *Three Atmospheric Studies* (2005), *You made me a monster* (2005), *Human Writes* (2005), *Heterotopia* (2006), *The Defenders* (2007), *Yes we can't* (2008), et *I don't believe in outer space* (2008). Les créations les plus récentes de William Forsythe sont développées et interprétées exclusivement par la Forsythe Company tandis que ses œuvres antérieures figurent au premier rang du répertoire des principaux ballets internationaux, dont le Kirov Ballet, le New York City Ballet, le San Francisco Ballet, le Ballet national du Canada, le Ballet Royal d'Angleterre et le Ballet de l'Opéra de Paris.

William Forsythe et ses ensembles sont lauréats de nombreux prix : New York Dance and Performance « Bessie » Award (1988, 1998, 2004, 2007) et London's Laurence Olivier Award (1992, 1999, 2009). Forsythe s'est vu décerner le titre de Commandeur des Arts et Lettres par le gouvernement français (1999) et a reçu la décoration allemande « Distinguished Service Cross » (1997), le Wexner Prize (2002), le Lion d'Or

de la Biennale de Venise (2010) et le prix de l'American Dance Festival (1912).

William Forsythe a réalisé des commandes d'installations et de performances pour l'architecte et artiste Daniel Libeskind, ARTANGEL (Londres), Creative Time (New York) et la Ville de Paris. Ses créations – films, performances et installations – ont été présentées dans de nombreux musées et expositions, notamment au Whitney Biennial (New York), à la Biennale de Venise, au musée du Louvre, au 21\_21 Design Sight de Tokyo, à la Pinacothèque d'Art Moderne de Munich, au Wexner Center for the Arts de Columbus et à la Hayward Gallery de Londres. En collaboration avec des spécialistes et enseignants des médias, William Forsythe a développé de nouvelles approches de la danse en matière de documentation, recherche et éducation. Son application informatique *Improvisation Technologies: A Tool for the Analytical Dance Eye*, mise au point en 1994 avec le Centre de l'Art et des Technologies des Médias, est utilisée dans le monde entier comme outil pédagogique par les compagnies professionnelles, les conservatoires de danse, les universités, les programmes de troisième cycle d'architecture, et l'enseignement secondaire.

L'année 2009 est marquée par le lancement de *Synchronous Objects for One Flat Thing, reproduced*, une partition numérique en ligne développée avec la Ohio State University qui dévoile les principes organisationnels de la chorégraphie et met en lumière leur possible application au sein d'autres disciplines.

En tant que pédagogue, William Forsythe est régulièrement invité à animer des conférences et des ateliers dans les universités et les institutions culturelles. En 2002, il est choisi pour devenir « Mentor fondateur de danse » du programme philanthropique Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative. Forsythe est membre honoraire du Laban Centre for Movement and Dance de Londres et titulaire d'un Doctorat de la Juilliard School de New York. William Forsythe est aussi professeur à la Cornell University (2009-2015).



## Ballet de l'Opéra de Lyon



Depuis plus de vingt ans, cette compagnie s'est constituée un répertoire important (93 pièces, dont 48 créations mondiales), en faisant appel à des chorégraphes privilégiant le langage, le faisant évoluer, inventant son environnement et sa mise en espace : les « post-modern » américains (Merce Cunningham, Trisha Brown, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon, Stephen Petronio ou Susan Marshall), les écrivains du mouvement (Jirí Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Nacho Duato, Anne Teresa De Keersmaecker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux, mêlant gestuelle et images (Philippe Decouflé ou Mathilde Monnier), ainsi que les représentants de la « jeune danse française » (Jérôme Bel, Alain Buffard, Boris Charmatz, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo). Un pas vers le futur, englobant d'autres tendances ouvertes à la théâtralité, ainsi que la relecture décapante de quelques œuvres de référence (*Cendrillon* vue par Maguy Marin, *Roméo et Juliette* par Angelin Preljocaj et *Casse-noisette* par Dominique Boivin). Les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, sont entraînés à différentes techniques. On peut dire qu'actuellement le Ballet de l'Opéra de Lyon reflète la danse en mouvance dans le monde.

### Yorgos Loukos

Directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon

Né à Athènes, Yorgos Loukos suit à Paris les cours d'Igor Foska, de Boris Kniaeff et de Raymond Franchetti. Il étudie aussi la philosophie à l'Université d'Aix-en-Provence. De 1972 à 1980, il danse successivement au Théâtre du Silence, à l'Opéra de Zurich et au Ballet national de Marseille, où il devient – en 1980 – assistant de Roland Petit (il remonte *Carmen* pour l'American Ballet Theatre et *L'Arlésienne* pour le London Festival Ballet). Après un passage au Metropolitan Opera de New York, il rejoint l'Opéra de Lyon à l'invitation de Françoise Adret, comme maître de ballet (1985),

avant de devenir codirecteur (1988), puis directeur artistique au départ de Françoise Adret, en décembre 1991. Le Ballet de l'Opéra de Lyon lui doit la venue de nombreux chorégraphes pour des créations mondiales ou des entrées au répertoire, notamment Maguy Marin, Nacho Duato, Angelin Preljocaj, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Stephen Petronio, Jirí Kylián, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Flamand, Hervé Robbe, Meryl Tankard, Mats Ek, Lionel Hoche, Tero Saarinen, Trisha Brown, Ohad Naharin, Dominique Boivin, Mathilde Monnier, Russell Maliphant, Philippe Decouflé, Christian Rizzo, Anne Teresa De Keersmaecker, Sasha Waltz, Odile Duboc, Merce Cunningham, Jérôme Bel, Rachid Ouramdane et Catherine Diverres.

Par ses nombreuses tournées tant en France qu'à l'étranger, la compagnie est devenue l'ambassadeur de la ville de Lyon dans le monde.

Yorgos Loukos a été l'organisateur du Festival de danse française France Moves à New York, réalisé en mai 2001 en coproduction avec de nombreux théâtres new-yorkais. Il a conduit une manifestation similaire à Londres, à l'automne 2005.

Il a été aussi, de 1992 à 2011, directeur du Festival de danse de Cannes. Depuis l'été 2006, il est également directeur du Festival d'Athènes.

## Semperoper Ballett de Dresde



C'est Carl Maria von Weber qui le premier s'investit dans la mise en place d'un ballet permanent à Dresde. Les années 1920 voient l'émergence d'un âge d'or artistique précoce qui se poursuit dans le sillon de grands ballets portés par les directeurs Tom Schilling, Harald Wandtke et Vladimir Derevianko.

Le Semperoper Ballett est hébergé par le Saxon State Opera Dresden, plus connu sous le nom de Semperoper. Détruit pendant la Deuxième Guerre Mondiale, il a finalement été reconstruit et réouvert en 1985, offrant l'une des scènes les plus

grandes et les mieux équipées d'Europe. Le Ballet produit chaque saison au Semperoper soixante-dix spectacles, et la compagnie compte à ce jour plus de soixante danseurs de nationalités diverses. Le Semperoper Ballett produit des œuvres du répertoire romantique, classique, néo-classique et moderne.

Le Semperoper Ballett porte en héritage une longue histoire. Il connaît ses premiers succès dans les années 1920 sous la direction d'Ellen Cleve-Petz. Lorsque le Théâtre est détruit les 13 et 14 février 1945, le Ballet semble arrêté net dans son expansion. Pourtant, peu de temps après ont suivi de grandes œuvres intégrales issues de la tradition classique et romantique et l'investissement à la production d'œuvres nouvelles est très soutenu. Entre 1978 et 1985, les œuvres du chorégraphe Harald Wandtke suscitent l'intérêt du public et des professionnels. À partir de 1985, la qualité artistique de l'ensemble du Ballet s'illustre dans de nombreuses représentations de différents chorégraphes tels que Harald Wandtke, Oleg Vinogradov, Konstantine Russu, Hilda Riveros, Emöke Pöstenyi ainsi que de Birgit Cullberg. De 1993 à 2006, Vladimir Derevianko, directeur artistique du Ballet, apporte avec lui de nombreux ballets néo-classiques et modernes qui enrichissent le répertoire de la compagnie de chorégraphes tels que Mauro Bigonzetti, Mats Ek, William Forsythe, Jirí Kylián, John Neumeier, Uwe Scholz, Glen Tetley, Stephan Thoss, Vladimir Vassiliev et Petr Zuska.

Le 1<sup>er</sup> août 2006, Aaron S. Watkin devient directeur artistique du Semperoper Ballett, accompagné de David Dawson, chorégraphe résident de 2006 à juillet 2009. Créer une danse qui vient du cœur et s'adresse au cœur et, grâce à l'art du mouvement, comprendre certaines émotions humaines profondes que les mots peinent à exprimer par moments : voici l'objectif et la mission de la nouvelle compagnie du Semperoper Ballett. Le Semperoper Ballett est membre du programme de soutien européen D.A.N.C.E.

### Aaron S. Watkin

Directeur du Semperoper Ballett de Dresde

Né dans la vallée de Cowichan (Colombie-Britannique) au Canada, Aaron Sean Watkin est diplômé de la National Ballet School du Canada en 1988 et

remporte le prix Erik Bruhn, traditionnellement remis à l'étudiant le plus prometteur de l'école. Il suit plusieurs cours d'été au sein de la School of American Ballet, où il étudie auprès de Stanley Williams. Watkin est fort d'une expérience dans différents styles de danse, dont les styles Vaganova, Bournonville, Balanchine ainsi que les styles français et anglais.

La carrière de Watkin dans la danse débute au sein de compagnies classiques telles que le National Ballet of Canada, le English National Ballet ainsi que le Dutch National Ballet. Après sept années de répertoire classique, il est invité par William Forsythe à intégrer le Ballet de Francfort. Pendant cette période, il fait l'apprentissage d'un vocabulaire chorégraphique entièrement neuf et se voit offrir de nombreuses opportunités de créer des œuvres nouvelles avec William Forsythe. Watkin a toujours admiré les œuvres de Nacho Duato et rejoint sa compagnie en 2000, la National Company of Spain. À ce stade, le champ des expériences professionnelles de Watkin dans la danse comprend une parfaite connaissance de répertoires variés dont les ballets classiques de Petipa, Ashton et Wright ainsi que les œuvres contemporaines de Balanchine, Forsythe, Kylián, Duato et bien d'autres encore.

En juin 2002, Watkin est nommé directeur artistique associé du Ballet Victor Ullate à Madrid. C'est en Espagne qu'il enrichit son expérience dans différents domaines liés à la direction d'une compagnie, du travail en studio à l'administration. Watkin est l'assistant chorégraphe personnel de William Forsythe, chargé de mettre en place et de mener le travail de répétitions de ses ballets dans diverses compagnies du monde entier, dont le Ballet de Kirov, le Ballet de l'Opéra de Paris, le Dutch National Ballet. En 2005, il est également l'assistant de David Dawson pour *Reverence* pour le Ballet de Kirov, ainsi que de Johan Inger pour *Negro con Flores* pour le Ballet Cullberg.

Aaron S. Watkin est nommé directeur artistique associé du Semperoper Ballett de Dresde le 1<sup>er</sup> août 2006. En 2007, il réalise la chorégraphie de son premier grand ballet, *The Sleeping Beauty*, suivi de *La Bayadère* en 2008 et de *Swan Lake* en 2009. Il monte en novembre 2011 une nouvelle production de *Casse-noisette* en collaboration avec le directeur de la Palucca Hochschule für Tanz de Dresde, le Professeur Jason Beechey.

## The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt



En fondant The Forsythe Company en 2005, William Forsythe crée une structure nouvelle et souple afin de poursuivre le travail de création aux facettes multiples entamé avec le Ballet de Francfort. Entouré de dix-sept danseurs, il développe l'intensif travail de collaboration engagé depuis

treize ans, en produisant des œuvres relevant de la performance, de l'installation, et servant de supports pédagogiques. The Forsythe Company bénéficie du soutien de la ville de Dresde et de l'État de Saxe ainsi que de la ville de Francfort-sur-le-Main et l'État de Hesse. The Forsythe Company est une compagnie en résidence à HELLERAU – European Center for the Arts à Dresde et au Bockenheimer Depot à Francfort-sur-le-Main. The Forsythe Company remercie tout particulièrement la ALTANA Kulturstiftung pour son soutien.

### Jone San Martin



Née en Espagne, Jone San Martin étudie d'abord avec Mentxu Medel à San Sebastián, puis à l'Institut du théâtre à Barcelone et à la Mudra International à Bruxelles. Après avoir travaillé avec la Compagnie nationale de danse de Madrid, le Théâtre Ulmer en Allemagne et Jacopo Godani à Bruxelles, elle rejoint le Ballet de Francfort

en 1992 sous la direction de William Forsythe. Depuis 2004, elle est membre de The Forsythe Company. En tant qu'interprète du Ballet de Francfort, elle apparaît dans *As a Garden in This Setting*, *Quintett*, *ALIE/NA(C)TION*, *Sleepers Guts*, *Small Void*, *Opus 31*, *Hypothetical Stream 2*, *Eidos: Telos*, *Endless House*, *Workwithinwork*, *Kammer/Kammer*, *Double/Single*,

*7 to 10 Passages*, *We live here*, *The Room as it Was*, *Decreation*. Avec The Forsythe Company, elle est interprète dans *Three Atmospheric Studies*, *Clouds after Cranach*, *Heterotopia*, *Human Writes*, *Angolosuro*, *Theatrical Arsenal*, *Yes we can't*, *I don't believe in outer space*, *The Returns*, *Sider*, *Stellentstellen*, *Study# 2*, *Study# 3*, *Selon*. En tant que chorégraphe, elle crée les pièces *Juana la otra* (2000), *Ser estar y parecer* (2001), *Remote versions* (2003), *DOUBLE B(L)IND* (2004), *Hostis* (2007), *Derivado* (2009), *Gorputitz*, *Agurra Barnean*, *Ni Espioi* et *Legítimo/Rezo*.

### Josh Johnson



Josh Johnson est originaire de Mission Hills (Californie). Il suit l'entraînement de Eartha Robinson et Otis Sallid, étudie ensuite à la Hollywood High School sous la direction de Keny Long. Il est également élève de la Marat Daukayev School of Ballet à Los Angeles tout en suivant l'enseignement

de Karen McDonald. Il danse aux côtés de Ailey II, au sein du Alvin Ailey American Dance Theater, ainsi qu'avec le Francesca Harper Project. Il est membre de The Forsythe Company depuis 2010.

### Fabrice Mazliah



Fabrice Mazliah étudie la danse dans sa ville natale, Genève, avec Beatriz Consuelo et Alicia de la Fuente, puis à l'École nationale d'Athènes et à l'Atelier de Rudra Bejart à Lausanne. Il est membre de la Harris Mandafounis Company à Athènes et du Nederlands Dans Theater aux Pays-Bas

avant de rejoindre le Ballet de Francfort en 1997. Il est actuellement membre de The Forsythe Company. Il produit plusieurs pièces seul et en collaboration avec d'autres artistes telles que *Du dire au faire* (2002), *REMOTE VERSIONS* (2003), *HOME* (2004) et *DOUBLE B(L)IND* (2004) avec le collectif Chekroun/Mazliah/San Martin pour le Bockenheimer Depot Frankfurt.

### Ioannis Mandafounis



Né à Athènes en 1981, Ioannis Mandafounis étudie la danse à l'École nationale d'Athènes et au Conservatoire de Paris. Avant de devenir un chorégraphe indépendant, il est membre du Ballet de l'Opéra de Gothenburg, du Nederlands Dans Theater et devient membre de The Forsythe Company en

2005. En 2004, il forme la Lemurius Company avec Katerina Skiada et Anastasis Gouliaris à Athènes, avec qui il crée *Provalonda tin Skia* (2005), *Anthropines Diastasis* (2007), *Crosstalk* (2009) et *Yperparagogi* (2011). En 2007, il crée une nouvelle version de *L'Après-midi d'un Faune*, pour l'Opéra national de Grèce. Il crée, en solo, des œuvres telles que *Ouie-Voir* et *Twisted Pair*. Il est également invité par le Junior Ballet de Genève comme chorégraphe, pour créer les pièces *In-Formation* (2011) et *Howl* (2012-2013). Pendant la saison 2011-2012, il est l'artiste associé du Desingel à Antwerp. Ioannis Mandafounis produit également des chorégraphies pour d'autres compagnies et écoles telles que le Junior Ballet de Genève, P.A.R.T.S. à Bruxelles, CFC pour la danse contemporaine de Genève, l'Opéra national de Grèce, K3 Kampnagel Hamburg, Taznlabor 21 Frankfurt...

En 2007, Ioannis Mandafounis et Fabrice Mazliah co-crèent P.A.D. et fondent le groupe H.U.E avec six autres artistes de The Forsythe Company, groupe qui devient par la suite le collectif MAMAZA (Ioannis Mandafounis / Fabrice Mazliah / May Zarhy). MAMAZA crée notamment les pièces *Z.E.R.O.* en 2009 et *Cover Up* en 2011. En 2012, MAMAZA devient

une compagnie résidente pour deux saisons au Künstlerhaus Mousonturm de Francfort. En septembre 2013, Fabrice Mazliah et Ioannis Mandafounis créent le duo *Eifo Efi*.

### Benjamin Millepied

Né à Bordeaux en 1977, Benjamin Millepied entre à treize ans au CNSMD de Lyon. Il poursuit sa formation aux États-Unis dès 1992 au sein de l'école de l'American Ballet à New York. Promu soliste du New York City Ballet en 1998, il est nommé danseur étoile en 2002. Il fait ses débuts en qualité de chorégraphe à Lyon à la Maison de la Danse en 2001 en créant pour le Jeune Ballet du CNSMD. L'année suivante, il réunit plusieurs danseurs du New York City Ballet pour former le groupe Danses Concertantes avec lequel il se produit dans des ballets de Balanchine, Robbins, ainsi que dans ses propres créations. Depuis, il est l'auteur d'une vingtaine de créations pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, le Ballet de l'Opéra de Lyon, le Ballet de l'Opéra de Paris, l'American Ballet Theatre, le New York City Ballet... Il fonde en juillet 2012 à Los Angeles le L.A. Dance Project, composé de danseurs solistes d'exception. En 2013, il est nommé directeur de la danse de l'Opéra de Paris, succédant à Brigitte Lefèvre dès l'automne 2014.

### Maguy Marin

Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école de Maurice Béjart. Après Chandra et le Ballet du XX<sup>e</sup> siècle, elle crée le Ballet Théâtre de l'Arche avec Daniel Ambash et gagne le concours de Bagnolet en 1978. Six ans plus tard, elle crée sa compagnie à Créteil qui devient, en 1985, Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. En 1987, sa rencontre avec Denis Mariotte est décisive. Elle ouvre le champ des expériences. En 1998, elle prend la tête du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape qu'elle quitte en 2011. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale sont au cœur de ses préoccupations.

# Lieux partenaires



## L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

Point de contact avec l'art vivant, L'apostrophe est un service public ouvert à tous qui permet, au Théâtre des Arts (Cergy) et au Théâtre des Louvrais (Pontoise), la rencontre avec les œuvres et les artistes en résidences théâtre, danse, musique et propose des spectacles en diffusion du monde entier. Sa saison est rythmée par de grands rendez-vous artistiques et par un fort programme d'actions culturelles territoriales.

Adresse : Place de la Paix / Pontoise // RER A Cergy-Préfecture  
Réservation : par téléphone au 01 34 20 14 14 // [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)



## Le CENTQUATRE-PARIS

Établissement de la Ville de Paris dirigé par José-Manuel Gonçalves, le CENTQUATRE-PARIS est un espace de résidences, de production et de diffusion pour publics et artistes du monde entier. Pensé comme une plateforme artistique collaborative, il donne accès à tous à l'ensemble des arts actuels, à travers une programmation populaire, contemporaine et exigeante. C'est aussi un lieu à vivre, avec des commerces et des espaces consacrés aux pratiques artistiques amateurs et à la petite enfance, ainsi qu'un incubateur de start-up innovantes.

Adresse : 5, rue Curial - 75019 Paris // Métro : Riquet, Crimée, Stalingrad  
Réservation : par téléphone au 01 53 35 50 00 ou par e-mail à l'adresse [billetterie@104.fr](mailto:billetterie@104.fr) // [www.104.fr](http://www.104.fr)



## Maison des Arts Créteil

Témoin de la création contemporaine, la Maison des arts et de la culture de Créteil développe un projet artistique en phase avec l'extraordinaire vitalité des arts vivants en perpétuelle métamorphose. Aujourd'hui, elle s'impose comme un lieu de production et de diffusion pluridisciplinaire, généraliste, particulièrement tourné vers l'utilisation des technologies numériques dans le spectacle vivant.

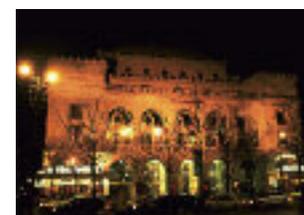
Adresse : Place Salvador Allende - 94000 Créteil // Métro : Créteil-Préfecture  
Réservation : par téléphone au 01 45 13 19 19 du mardi au samedi de 10h à 19h et sur place de 13h à 19h  
[www.macreteil.com](http://www.macreteil.com)  
Retour en navette gratuite jusqu'à la place de la Bastille, en soirée, dans la mesure des places disponibles



## L'Onde - Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay

Ouvert depuis mars 2003, l'Onde - Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay est un lieu de diffusion et de création. Projet d'envergure (3 salles consacrées aux arts de la scène et un centre d'art contemporain), l'Onde s'ouvre sur l'international. Le projet met l'accent sur toutes les formes d'écritures contemporaines et sur les liens qui existent entre elles.

Adresse : 8 bis, avenue Louis Breguet - 78140 Vélizy-Villacoublay // RER C Chaville-Vélizy  
Réservation : par téléphone au 01 78 74 38 60 du mardi au vendredi de 13h à 19h et le samedi de 10h à 16h ou sur [www.londe.fr](http://www.londe.fr)



## Théâtre du Châtelet

Théâtre musical de la Ville de Paris, le Châtelet présente une programmation éclectique : opéras, opérettes, ballets, comédies musicales et concerts. Jean-Luc Choplin, directeur général, poursuit une tradition d'excellence dans la création lyrique et chorégraphique, tout en élargissant le public et en créant des événements privilégiant l'audace et la légèreté afin d'attirer chaque saison 300 000 spectateurs...

Adresse : 1, place du Châtelet - 75001 Paris // Métro : Châtelet / RER Châtelet-Les Halles  
Réservation : sur [www.chatelet-theatre.com](http://www.chatelet-theatre.com) ; par téléphone au 01 40 28 28 40 du lundi au samedi de 10h à 19h (sauf jours fériés) ; aux guichets (17, avenue Victoria) du lundi au samedi de 11h à 19h (sauf jours fériés)



## Théâtre National de Chaillot

Situé place du Trocadéro, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le Théâtre National de Chaillot est l'un des lieux les plus prestigieux de la capitale, pour le rôle qu'il joua dans l'histoire du spectacle vivant depuis la création du Théâtre national populaire de Jean Vilar (1951). Il est depuis 2008 principalement consacré à la danse, mais reste ouvert à toute la diversité des esthétiques et se distingue comme un théâtre de création. Le chorégraphe Didier Deschamps en a pris la direction en juillet 2011.

Adresse : 1, place du Trocadéro - 75116 Paris // Métro : Trocadéro  
Réservation : par téléphone au 01 53 65 30 00 // [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr)



## Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale

Situé au cœur de la Ville Nouvelle, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale est un des lieux de diffusion et de création artistique majeurs de la région parisienne. Il développe un projet pluridisciplinaire qui place la musique vivante au cœur du dialogue des disciplines. Près de cinquante spectacles sont proposés chaque saison, témoignant de la vitalité des arts vivants.

Adresse : Place Georges Pompidou - CS 80317 - 78054 Saint Quentin Yvelines Cedex  
RER C Saint-Quentin-en-Yvelines et trains lignes Montparnasse-Rambouillet et La Défense-La Verrière  
Réservation : par téléphone au 01 30 96 99 00 et sur place du mardi au vendredi de 12h à 19h et le samedi de 14h à 19h // [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)



## Théâtre de la Ville

Le Théâtre de la Ville, subventionné par la Mairie de Paris, offre dans ses deux salles, place du Châtelet et rue des Abbesses, une programmation d'une grande diversité (théâtre, danse, musique et musiques du monde...), avec une priorité absolue : la création et la coproduction permettant aux projets de se réaliser tant à Paris qu'en province et à l'étranger. Il est dirigé depuis 2008 par Emmanuel Demarcy-Mota.

### Théâtre de la Ville

Adresse : 2, place du Châtelet - 75004 Paris // Métro : Châtelet / RER : Châtelet-Les Halles

### Théâtre des Abbesses

Adresse : 31, rue des Abbesses - 75018 Paris // Métro : Abbesses  
Réservation : par téléphone au 01 42 74 22 77 du lundi au samedi de 11h à 19h et sur place du mardi au samedi de 11h à 20h, lundi de 11h à 19h (Théâtre de la Ville) et du mardi au samedi de 17h à 20h (Théâtre des Abbesses)  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com) - 01 53 45 17 17

# Partenaires média

France Inter est partenaire du Portrait William Forsythe



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde **les** inRockuptibles

arte qobuz

Textes : Gilles Amalvi (page 27) ; Irène Filiberti (pages 10-11 et 22-23) ; David Sanson (pages 14-15 et 18-19) ; The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt (pages 30-31)

Crédits photographiques : couverture et 4<sup>e</sup> de couverture : William Forsythe / Semperoper Ballett de Dresde (Natalia Sologub, Claudio Cangialosi) – *Steptext* © Costin Radu // page 9 : William Forsythe – *SOLO* // pages 10, 12-13 : William Forsythe / Ballet de l'Opéra de Lyon – *Limb's Theorem* © Michel Cavalca // pages 14, 16-17 : Jone San Martin – *Legitimo/Rezo* © Josh Johnson // pages 18, 20-21 : Fabrice Mazliah / Ioannis Mandafounis – *Eifo Efi* © Dominik Mentzos // pages 22, 23-24 : William Forsythe / Semperoper Ballett de Dresde – *Neue Suite* (Anna Merkulova, Jón Vallejo) © Costin Radu // pages 26, 28-29 : William Forsythe / Ballet de l'Opéra de Lyon – *One Flat Thing, reproduced* © Michel Cavalca // pages 30, 32-33 : William Forsythe / The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt – *Study #3* © Umberto Favretto // page 35 : William Forsythe © Dominik Mentzos // page 36 : Ballet de l'Opéra de Lyon © BS ; Semperoper Ballett de Dresde (Elena Vostrotina, Raphael Coumes-Marquet) © Angela Sterling Photography Costin Radu // page 38 : The Forsythe Company / Dresden / Frankfurt © Umberto Favretto ; Jone San Martin © Dominik Mentzos ; Josh Johnson © Dominik Mentzos ; Fabrice Mazliah © Dominik Mentzos // page 39 : Ioannis Mandafounis © Daniel Ammann // page 40 : L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise © Lionel Pagès ; Le CENTQUATRE-PARIS © Edouard Caupeil ; Maison des Arts Créteil © DR ; L'Onde – Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay © DR // page 41 : Théâtre du Châtelet © M.N. Robert ; Théâtre National de Chaillot © Patrick Berger ; Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines © DR ; Théâtre de la Ville © Birgit



## Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent Grand Mécène du Festival d'Automne à Paris

La Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent a pour missions :  
- la conservation et le rayonnement de l'œuvre d'Yves Saint Laurent  
- l'organisation d'expositions de mode, peinture, dessin, photographie, etc.  
- le soutien d'actions culturelles, artistiques et éducatives

Fondation  
PIERRE BERGÉ  
YVES SAINT LAURENT

Rideau réalisé par Cy Twombly pour l'Opéra Bastille en 1989  
Commande de Pierre Bergé, alors président de l'Opéra de Paris

6, avenue Marceau, 75116 Paris  
www.fondation-pb-ysl.net

